

# Raphaël

1483-1520

Étude à la sanguine  
pour une fresque  
de la Farnésina,  
20 × 26 cm  
vers 1517  
Musée du Louvre,  
Cabinet des dessins.



Dessiné et gravé en taille-douce  
par Claude Haley

Format vertical 36,85 × 48  
(dentelé 12 × 13)

25 timbres à la feuille

Vente anticipée le 9 avril 1983  
à Paris

Vente générale le 11 avril 1983.

"Quand il ferma les yeux, la peinture devint aveugle". Le mythe du divin Raphaël, fils d'un peintre obscur d'Urbino, se construit du vivant même de l'artiste et sa mort prématurée lui confère une singulière ampleur, jusqu'à Baudelaire, qui, le premier, ose contester son empire.

Sa courte vie (1483-1520) se scinde, en fonction de l'évolution de son art en trois périodes : ombrienne (1501-1504) dans le sillage du Pérugin, florentine (1504-1508) dans les pas de Léonard de Vinci, romaine (1508-1520). L'œuvre qu'il accomplit, en douze ans, dans la Ville éternelle, au contact des vestiges antiques et de Michel-Ange, tient du prodige : tableaux de chevalet (Madones et portraits), immenses fresques, tapisseries, surveillance des Antiquités et une tâche architecturale, la continuation de Saint-Pierre.

Le banquier d'origine siennoise Agostino Chigi - l'un des plus grands personnages de Rome - est, après les papes Jules II et Léon X, le plus important commanditaire du maître d'Urbino. Il lui confie dans la belle villa qu'il a construite au bord du Tibre (désignée plus tard de par ses nouveaux proprié-

taires sous le nom de Farnésina), la décoration des portiques. Après "l'histoire de Galatée", Raphaël y conte "la fable de Psyché", illustration fidèle d'un épisode des "métamorphoses" d'Apulée (125-180). Le dessin préparatoire à une fresque d'angle, inclus dans le timbre, correspond au "8<sup>e</sup> tableau" et à une des épreuves imposées à Psyché par l'implacable Vénus. Celle-ci, traitée en un modelé énergique où se lit l'influence de Michel-Ange, est assise, occupée à sa toilette. A sa gauche, ailes déployées, Psyché lui présente, agenouillée c'est-à-dire dans l'attitude des supplicants le flacon remis par Proserpine, plein du secret de l'éternelle beauté.

En marge du "Cantique des cantiques" païen, le peintre officiel de la papauté intègre ainsi, dans son univers pictural, un thème favori des Platoniciens et Néoplatoniciens. Comme eux, il voit dans la destinée hérisse d'épreuves de cette autre Eve punie de sa curiosité - dont le nom de Psyché en grec signifie âme et papillon - la promesse d'un bonheur éternel dans l'au-delà.

Créateur d'un monde paradisiaque, où se concilient, dans la transcendance de

la beauté, les grâces païennes et les vertus chrétiennes, l'artiste apollinien n'ouvre à l'expression plastique aucune voie nouvelle. Il consacre plutôt l'aboutissement d'un long cheminement qui, partant des maîtres byzantins et se poursuivant avec Giotto et Masaccio, institue un espace, à l'abri de tout souffle, où triomphent, avec des rapports de volumes établis quasi-mathématiquement, la règle d'or et les proportions idéales. L'œuvre de ce Mozart de la peinture (dont Michel-Ange serait le Beethoven) n'offre pas une conception nouvelle de l'homme et du monde mais fixe irrévocablement la culture humaniste. Elle est l'expression parfaite d'une société qui croit avoir trouvé son équilibre et arrêté ses valeurs. Elle implante, dans le domaine pictural, le modèle définitif du classicisme occidental qu'attendra, jusqu'au siècle de Louis XIV, la littérature.